

manière qui paraîtra peut-être systématique à plus d'un lecteur, des expressions qui se présentent avec un sens plus simple que celui que j'ai adopté. Quelques mots me suffiront pour signaler la classe de termes dont je veux parler. On rencontre assez souvent parmi les noms d'Ardjuna, l'un des héros Pâṇḍus, l'épithète de *Gudâkêça*, par laquelle est également désigné le dieu Çiva, et il est à peu près certain que cette épithète signifie, comme le pense M. Wilson, « celui dont la chevelure offre l'aspect de la plante

doute pas cependant qu'on n'y parvienne bientôt, non pas pour tous les cas peut-être, mais au moins pour le plus grand nombre. Par exemple j'ai écrit, d'accord avec M. Wilson, le mot कोष *enveloppe*, avec un ष, et j'ai d'autant moins hésité à préférer cette orthographe à celle de कोश, qu'elle est également adoptée par Colebrooke pour le cas où ce mot signifie œuf (*Amarakôcha*, p. 126, ed. Colebr.), tandis que ce savant semble réserver l'orthographe de कोश pour le sens d'or travaillé. (*Ibid.* p. 233.) Mais à mesure que j'ai avancé dans l'examen des manuscrits, je me suis aperçu, premièrement que l'orthographe de कोश était de beaucoup la plus commune; secondement que les mots कोश et कोशेय *soie* et *fait de soie*, n'étaient presque jamais écrits avec un ष, comme il faudrait qu'ils le fussent s'ils venaient du primitif कोष; troisièmement que कोष n'était jamais remplacé par कोश, comme il pourrait l'être quelquefois, puisque les copistes des provinces septentrionales et occidentales cèdent d'ordinaire à l'influence des Bhâkhâs, ou dialectes vulgaires, qui substituent *kh* au *ch* dévanâgari. A ces observations j'ajouterai que les langues de l'Europe qui possèdent un mot analogue au sanscrit *kôça*, comme le grec, par exemple, qui a *κόκος*, l'écrivent avec la gutturale

qui répond ordinairement au ञ *ça* sanscrit. Il est donc très-probable que l'orthographe primitive du terme sanscrit qui nous occupe doit être कोष, plutôt que कोश. En attendant que je me livre dans mes notes aux recherches qu'exige l'examen de ces diverses questions, j'indiquerai ici quelques inexactitudes qui me sont échappées dans le texte et dans la traduction, et que je n'ai pas reconnues assez tôt pour les corriger dans tous les exemplaires. Au livre I, ch. XIII, st. 38, l. 2, au lieu de अथा ब्रभाषे, il faut lire अथाब्रभाषे. J'ai écrit une fois पतत्रि avec deux त, tandis que dans les autres passages où se représente ce mot, qui n'est pas fréquemment employé, je l'ai écrit पतत्रि. Les deux orthographes sont autorisées par Colebrooke; mais comme je ne vois pas de raison étymologique pour l'emploi du double त, je préfère écrire partout पतत्रि. J'en dirai autant de उर्ध्व, que j'ai écrit deux fois de cette manière, tandis qu'ailleurs j'ai employé par mégarde le double ङ; comme je n'aperçois pas davantage la raison étymologique du ङ, je préfère, avec M. de Schlegel, l'orthographe उर्ध्व. Dans la traduction, je noterai comme devant être corrigés les mots suivants : liv. I, ch. III, st. 10, au lieu de *Çâmkhya*, lisez *Sâmkhya*; ch. VI, st. 39, *Sârġga*, lis. *Çârġga*; ch. X,